Indspire

Indigenous education, Canada's future. | L'éducation des autochtones. L'avenir du Canada.



L'importance des langues autochtones : Une enquête sur le sentiment d'appartenance et la santé mentale chez les étudiants et les non-étudiants

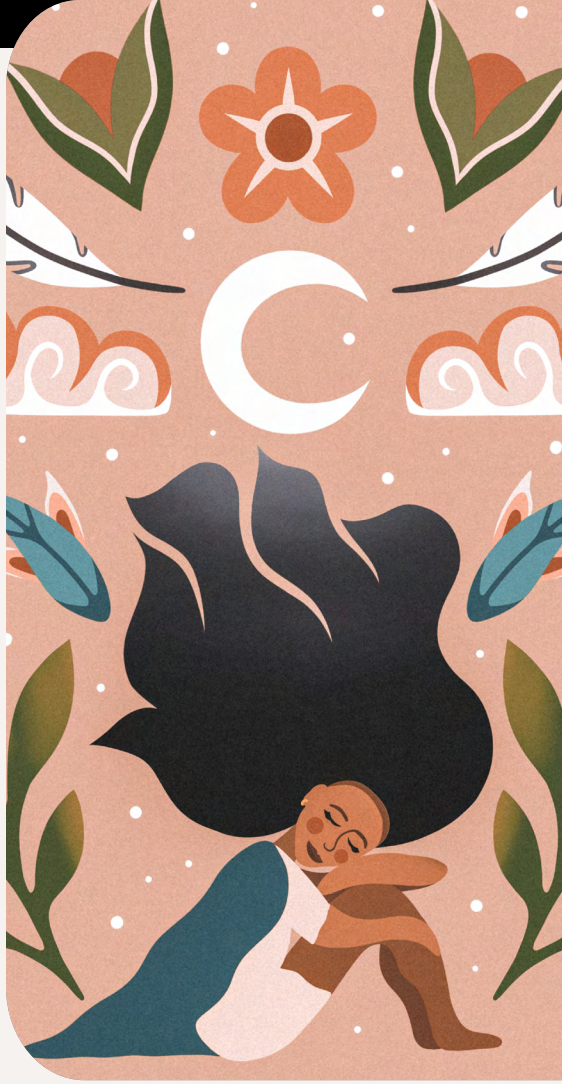
2022 | HERKIMER, J. & EARLE, M.

AUTEURS

Jaiden Herkimer, B.A., M.Sc., Ph.D. Candidate
Mississaugas de la Première Nation de Credit

Megan Earle, Ph.D.

CONCEPTION DE LA COUVERTUR— *DREAM WORLD* PAR ALANAH JEWELL



Alanah Astehtsi Otsistohkwa (Morningstar) Jewell (elle) est une artiste à la fois française et des Premières Nations. Elle fait partie du clan de l'Ours de la Nation Oneida de la Thames, a grandi hors réserve et vit actuellement à Kitchener, en Ontario. Alanah est illustratrice, peintre et muraliste, et organise des marchés d'art autochtone locaux par le biais de @IAmKitchener sur Instagram. Elle a terminé un baccalauréat spécialisé en sociologie à l'Université Wilfrid Laurier et rêvait d'étudier le droit ou de poursuivre une maîtrise après avoir obtenu son diplôme. Cependant, la vie a pris une autre direction lorsqu'elle a décidé de poursuivre l'art en tant que hobby en 2019; elle a rapidement développé un amour pour la création et a senti qu'elle pouvait poursuivre l'art à temps partiel. L'illustration et la peinture sont rapidement devenues l'œuvre de sa vie, ce qui lui a permis d'entrer en contact avec d'autres créateurs autochtones, de participer à la vie de la communauté et d'exprimer la culture, l'amour et la connexion par le biais de son art.

À PROPOS D'INDSPIRE

Indspire est un organisme de bienfaisance national autochtone qui investit dans l'éducation des Autochtones pour qu'à long terme elle leur apporte des avantages ainsi qu'à leurs familles, à leurs communautés et à tout le Canada. Avec le soutien de ses partenaires financiers, Indspire alloue des aides financières, propose des programmes et partage des ressources dans le but d'améliorer les résultats scolaires des élèves et des étudiants des Premières Nations, inuits et métis. Grâce aux offres éducatives d'Indspire, nous offrons des ressources aux élèves et aux étudiants, aux éducateurs, aux communautés et aux autres parties prenantes qui s'engagent à améliorer la réussite des jeunes autochtones. En 2021-2022, Indspire a accordé plus de 23 millions de dollars par l'entremise de 6 612 bourses d'études à des jeunes des Premières Nations, inuits et métis, ce qui en fait le plus important bailleur de fonds de l'éducation postsecondaire autochtone en dehors du gouvernement fédéral.

À PROPOS DU RESEARCH KNOWLEDGE NEST

Le *Research Knowledge Nest* d'Indspire est le premier programme de recherche autochtone de ce genre au Canada. Les compétences en matière d'analyse de données devenant rapidement essentielles à la réussite économique, le Research Nest est prêt à saisir cette occasion passionnante de favoriser l'engagement et le leadership des Autochtones dans les rôles de recherche quantitative et de science des données. Le programme est guidé par un comité consultatif composé de chercheurs, de dirigeants et d'intervenants clés qui fournissent une orientation et des commentaires sur l'élaboration de cette importante initiative.

Chi-Miigwetch pour l'espoir et l'encouragement que vous apportez tous.

PARTISANS FONDATEURS

Merci à la Fondation Suncor Énergie et à Emploi et Développement social Canada pour le soutien qu'ils ont apporté à l'analyse documentaire sur les *pédagogies autochtones*.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

SUNCOR | Fondation Suncor Énergie

TABLE DES MATIÈRES

5	INTRODUCTION		
8	HYPOTHÈSES		
9	LE PROCESSUS DE RECHERCHE	Participants	9
		Mesures	10
11	RÉSULTATS		
12	DISCUSSION		
13	RÉFÉRENCES		
16	ANNEXE	Détails analytiques et statistiques supplémentaires	16

INTRODUCTION

Le désir de se sentir accepté, valorisé et respecté par les autres est une expérience commune connue sous le nom de sentiment d'appartenance (Fong et al., 2021; Tachine et al., 2017). Il s'agit d'une sensation déterminée par la façon dont les personnes se sentent liées aux autres ou à un groupe social et par leur perception générale de l'existence d'un soutien social (Tachine et al., 2017; Neville et al., 2014). Le sentiment d'appartenance d'une personne peut varier en fonction de son identité et des groupes sociaux qu'elle fréquente (Gopalan and Brady, 2019; Gopalan et al., 2021). Les groupes sociaux constituent une part importante de l'identité de nombreuses personnes et façonnent leur personnalité (Neville et al., 2014). Le sentiment d'appartenance a également été associé à des niveaux plus faibles de dépression et d'anxiété (Neville et al., 2014). Il est donc important que les gens puissent cultiver un sentiment d'appartenance.

Pour les Autochtones, le sentiment d'appartenance peut se référer à leur communauté autochtone spécifique et élargie, ainsi qu'à toute autre communauté à laquelle ils peuvent appartenir. Par exemple, le maintien d'un sentiment d'appartenance à la fois à la communauté de leur établissement d'enseignement et à leur communauté autochtone peut s'avérer important pour la santé mentale et le bien-être des Autochtones qui sont également étudiants dans l'enseignement postsecondaire. Cependant, la plupart des recherches sur le sentiment d'appartenance des Autochtones se sont déroulées dans le contexte de l'appartenance des étudiants autochtones à leur communauté postsecondaire (Neville et al., 2014) plutôt que de leur sentiment d'appartenance à leur communauté autochtone au cours de leurs études. Par exemple, le sentiment d'appartenance à une communauté postsecondaire peut augmenter la moyenne générale (Fong et al., 2021), favoriser la persévérance (Gopalan & Brady, 2019; Herkimer, 2021) et encourager une identité positive (Purdie et al., 2000).

Le sentiment d'appartenance peut également améliorer la santé mentale des étudiants, car le sentiment d'appartenance à leur établissement d'enseignement permet de lutter contre le stress (Gopalan & Brady, 2019; Gopalan et al., 2021). Il convient également de noter que certaines recherches suggèrent que lorsque les étudiants autochtones fréquentent un établissement d'enseignement postsecondaire, ils risquent de se retrouver privés d'un sentiment d'appartenance. Cela se produit lorsqu'il n'y a pas de lien significatif entre l'étudiant et la communauté universitaire, ce qui se traduit par un faible sentiment d'appartenance. (Joseph & Windchief, 2015). Toutefois, un rapport d'Indspire (2021) a révélé que 63 % des étudiants autochtones interrogés se sont sentis intégrés dans leur établissement d'enseignement postsecondaire.

Malgré les avantages d'un sentiment d'appartenance à un établissement d'enseignement, si les étudiants autochtones sont préoccupés par leur intégration dans l'établissement, leur sentiment d'appartenance à leur communauté autochtone peut en souffrir, par rapport aux Autochtones qui ne font pas d'études postsecondaires. Les étudiants autochtones doivent souvent quitter leur communauté pour poursuivre des études postsecondaires, ce qui peut également nuire à leur sentiment d'appartenance à leur communauté et à leur culture autochtones (Joseph & Windchief, 2015). En outre, il est important d'examiner le sentiment d'appartenance des étudiants car les étudiants autochtones évoluent dans le système éducatif qui a été utilisé historiquement pour séparer les élèves de leur culture, de leur langue, de leur famille et de leur communauté

par le biais des pensionnats (Herkimer, 2021; Lavallee & Poole, 2010; McIvor, 2020). Le fait de vivre dans un établissement à prédominance occidentale peut entraîner un conflit culturel pour les étudiants autochtones et, par conséquent, leur sentiment d'appartenance peut différer de celui d'autres personnes autochtones qui ne fréquentent pas un établissement d'enseignement postsecondaire (Herkimer, 2021; Tachine et al., 2017).

Néanmoins, il existe un certain nombre de stratégies que les étudiants autochtones peuvent utiliser pour maintenir ou renforcer leur sentiment d'appartenance à leur communauté autochtone tout en étudiant. La littérature sur le sentiment d'appartenance à une communauté raciale, ethnique ou culturelle plus étendue suggère que l'un des moyens d'accroître le sentiment d'appartenance des Autochtones est de leur proposer des activités et des ressources culturelles (Indspire, 2021; Joseph & Windchief, 2015; Neville et al., 2014). Une étude a montré que lorsque les étudiants autochtones participent à des activités culturelles, ils cultivent un plus grand sentiment d'appartenance à leur communauté d'origine (Joseph & Windchief, 2015). Leur vie dans leur environnement leur offre des ressources culturelles essentielles qui leur permettent de se sentir liés à leur communauté autochtone (Joseph & Windchief, 2015). Ce sens de la communauté fait partie intégrante du développement d'un sentiment d'appartenance (Neville et al., 2014).

De même, Indspire (2021) a constaté que les étudiants maintiennent un sentiment d'appartenance, tout en préservant leur intégrité culturelle dans leur établissement d'enseignement, en ayant accès à du soutien et à des programmes culturels sur le campus (Indspire, 2021). Ainsi, le maintien de l'intégrité culturelle peut renforcer le sentiment d'appartenance d'une personne autochtone et, par conséquent, son bien-être et sa santé mentale. Tachine et al. (2017), ont défini l'intégrité culturelle comme étant la faculté de maintenir une identité culturelle forte en se servant de sa culture comme d'un point d'ancrage. À ce titre, un fort sentiment d'identité est également un élément essentiel du sentiment d'appartenance (Purdie et al., 2000; Tachine et al., 2017). De ce fait, un lien avec la culture, la famille et la spiritualité est nécessaire pour que les étudiants autochtones maintiennent un sentiment d'appartenance à leur communauté autochtone (Tachine et al., 2017).

Plus précisément, les langues sont un moyen pour les étudiants autochtones de maintenir un sentiment d'appartenance à leur communauté et à leur identité autochtones pendant qu'ils sont aux études, ce que reconnaît l'appel à l'action n° 16 de la Commission de vérité et réconciliation : « Nous demandons aux établissements d'enseignement postsecondaire de créer des programmes et des diplômes collégiaux et universitaires en langues autochtones » (TRC, 2015). En fait, Neville et al. (2014), ont identifié le partage des langues comme étant l'une des cinq dimensions de l'appartenance raciale, ethnique et culturelle des Autochtones. Cependant, les établissements d'enseignement postsecondaire créent généralement un fossé entre l'étudiant et sa capacité à accéder à des ressources culturelles telles que les langues (Tachine et al., 2017). En effet, au Canada et dans de nombreux établissements d'enseignement postsecondaire, les seules langues officiellement reconnues sont l'anglais et le français, qui sont toutes deux des langues coloniales (Sterzuk & Fayant, 2016).

INTRODUCTION

Les cours de langues autochtones ne sont pas toujours proposés dans les établissements d'enseignement postsecondaire, ce qui crée une séparation plus profonde entre l'étudiant et sa culture pendant ses études. Cependant, les langues autochtones sont extrêmement importantes pour la culture et l'identité autochtones (Sterzuk & Fayant, 2016) et, comme indiqué précédemment, les pratiques culturelles sont vitales pour le sentiment d'appartenance d'un étudiant autochtone. À ce titre, l'apprentissage, la compréhension, la connaissance et l'expression de la langue peuvent être considérés comme une ressource culturelle qui préserve l'intégrité et l'identité culturelle et peut renforcer le sentiment d'appartenance d'un étudiant à sa communauté autochtone, ce qui peut, à son tour, avoir un impact positif sur la santé mentale (Gopalan and Brady, 2019; Gopalan et al., 2021; Neville et al., 2014).

De plus, dans une vision autochtone du monde, la santé mentale est holistique et liée à l'histoire, à l'identité et aux langues (Lavallee & Poole, 2010). Par conséquent, si les Autochtones et les étudiants autochtones ont un meilleur sentiment d'appartenance grâce à la connaissance de leurs langues, ils peuvent également avoir de meilleurs résultats en matière de santé mentale. Il est important d'améliorer la santé mentale car les effets du colonialisme et des traumatismes intergénérationnels ont, historiquement et actuellement, des répercussions négatives sur la santé mentale des Autochtones (Herkimer, 2021; Lavallee & Poole, 2010). C'est pourquoi ce rapport étudie les liens entre les langues autochtones, le sentiment d'appartenance à la communauté autochtone canadienne dans son ensemble et la santé mentale, afin de briser les cycles de déclin culturel et de traumatisme intergénérationnel.

HYPOTHÈSES

Sur la base de ces conclusions tirées de la littérature, deux hypothèses ont été proposées concernant les relations entre les langues, le sentiment d'appartenance et la santé mentale (voir image 1). Ces hypothèses ont été préenregistrées par l'Open Science Framework (OSF). (*https://osf.io/8wsm9/?view_only=346e3939dc5648458328cfa735fd17c3*).

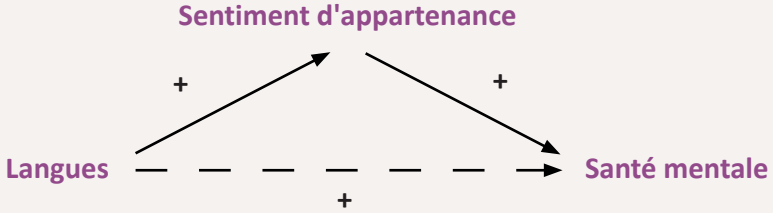
H1: Les étudiants autochtones du niveau postsecondaire qui comprennent ou parlent une langue autochtone ont un plus grand sentiment d'appartenance à leur groupe autochtone et à leur identité de groupe, ce qui se traduit par une meilleure perception de la santé mentale par rapport aux étudiants autochtones du niveau postsecondaire qui ne comprennent pas ou ne parlent pas une langue autochtone. En d'autres termes, le sentiment d'appartenance a un effet indirect sur la relation entre les connaissances linguistiques et la santé mentale.

H2: Les Autochtones (non-étudiants) qui comprennent ou parlent une langue autochtone ont un plus grand sentiment d'appartenance à leur groupe autochtone et à leur identité de groupe, ce qui se traduit par une meilleure perception de la santé mentale par rapport aux Autochtones qui ne comprennent pas ou ne parlent pas une langue autochtone. En d'autres termes, le sentiment d'appartenance a un effet indirect sur la relation entre les connaissances linguistiques et la santé mentale.

En outre, quatre analyses exploratoires ont été effectuées dans le cadre de cette étude :

1. Le sentiment d'appartenance à un groupe autochtone et l'identité de groupe sont-ils plus élevés chez les étudiants autochtones du niveau postsecondaire ou dans l'ensemble de la population autochtone?
2. L'auto-perception de la santé mentale est-elle meilleure chez les étudiants autochtones du niveau postsecondaire ou dans l'ensemble de la population autochtone?
3. Les taux de connaissance des langues diffèrent-ils entre les étudiants autochtones du niveau postsecondaire et l'ensemble de la population autochtone?
4. La force des relations entre les langues autochtones, le sentiment d'appartenance et la santé mentale diffère-t-elle entre les étudiants autochtones du niveau postsecondaire et l'ensemble de la population autochtone?

Image 1 : Associations proposées entre les variables indépendantes, dépendantes et médiatrices



LE PROCESSUS DE RECHERCHE

Une approche quantitative a été adoptée pour étudier les relations entre les langues, le sentiment d'appartenance et la santé mentale. Les données utilisées dans cette étude ont été recueillies par Statistique Canada. Plus précisément, nous avons analysé les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2017. Les résultats non pondérés reflètent la partie de la population autochtone du Canada qui a été échantillonnée pour participer à l'EAPA. Les résultats pondérés représentent l'ensemble de la population autochtone au Canada.

Participants

Les participants ont été divisés en deux groupes : les étudiants (ceux de l'EAPA qui poursuivent actuellement des études postsecondaires) et les non-étudiants (ceux de l'EAPA qui ne poursuivent actuellement pas des études postsecondaires). L'âge, le sexe et l'identité autochtone des participants ont été analysés (voir tableau 1). Dans le groupe non pondéré d'étudiants, 56,2 % étaient âgés de 19 à 24 ans (*n* = 1 344) et 59,5 % sont des femmes. En outre, les étudiants de l'échantillon s'identifient principalement comme étant Métis (*n* = 1 105) et des Premières Nations (*n* = 1 103). Ces résultats démographiques pour les étudiants non pondérés se reflètent également dans les données démographiques des étudiants pondérés, sauf qu'il y a plus de personnes qui s'identifient comme étant des Premières Nations (*n* = 45 935,5) que métisses (*n* = 41 259,5) dans les résultats pondérés. Dans le groupe non pondéré des non-étudiants, 36,7 % des participants sont âgés de 55 ans et plus (*n* = 3 668) et 55,1 % sont des femmes. Comme le groupe non pondéré d'étudiants, ils s'identifient aussi principalement comme étant Métis (*n* = 4 426) et des Premières Nations (*n* = 4 347). Ces résultats démographiques pour les non-étudiants non pondérés sont les mêmes que les résultats démographiques pondérés pour les non-étudiants.

Tableau 1 : Données démographiques des groupes d'étudiants et de non-étudiants (résultats pondérés et non pondérés)

	Étudiants				Non-étudiants			
Age	**Non pondéré (*n* = 2 690)**	**%**	**Pondéré (*n* = 90 459,57)**	**%**	**Non pondéré (*n* = 9 983)**	**%**	**Pondéré (*n* = 51 0766,3)**	**%**
Entre 15 et 18 ans	284	11,9 %	8 191,80	9,1 %	60	0,6 %	2 135,07	0,4 %
Entre 19 et 24 ans	1 344	56,2 %	35 828,96	39,6 %	1 391	13,9 %	38 517,15	7,5 %
Entre 25 et 34 ans	361	15,1 %	23 394,86	25,9 %	1 456	14,6 %	96 335,71	18,9 %
Entre 35 et 44 ans	201	8,4 %	13 360,92	14,8 %	1 664	16,7 %	107 273,67	21,0 %
Entre 45 et 54 ans	115	4,8 %	6 940,79	7,7 %	1 744	17,5 %	122 339,79	24,0 %
55 ans et plus	85	3,6 %	2 742,25	3,0 %	3 668	36,7 %	144 164,90	28,2 %
Sexe								
Homme	967	40,5 %	36 092,82	39,9 %	4 484	44,9 %	230 223,40	45,1 %
Femme	1 423	59,5 %	54 366,75	60,1 %	5 499	55,1 %	280 542,90	54,9 %
Identité autochtone								
Identité unique - Premières Nations Indiens d'Amérique du Nord)	1 103	46,2 %	45 935,50	50,8 %	4 347	43,5 %	235 014,35	46,0 %
Identité unique – Métis	1 105	46,2 %	41 259,51	45,6 %	4 426	44,3 %	252 514,82	49,4 %
Identité unique – Inuk (Inuit)	155	6,5 %	2 160,72	2,4 %	1 073	10,7 %	1 6061,30	3,1 %
Identités autochtones multiples	22	0,9 %	795,59	0,9 %	107	1,1 %	5 349,97	1,0 %
Réponses des Autochtones non incluses ailleurs	5	0,2 %	308,26	0,3 %	30	0,3 %	1 825,86	0,4 %

Mesures

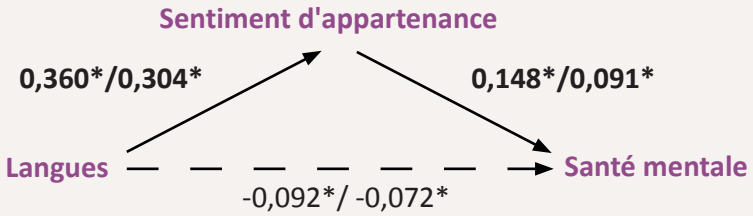
L'analyse de ce projet a utilisé quatre mesures de l'EAPA. Tout d'abord, la connaissance des langues autochtones a été évaluée en demandant aux répondants s'ils comprennent ou parlent une langue autochtone (« oui » ou « non »). Ensuite, le sentiment d'appartenance à la communauté autochtone a été mesuré à l'aide de deux variables qui ont été combinées (r = 0,48, p < ,001). Une variable demande si les répondants se sentent bien dans leur identité autochtone (de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »), tandis que l'autre demande s'ils ont un profond sentiment d'appartenance à leur groupe autochtone (de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »). Enfin, la santé mentale a été évaluée en demandant aux participants de définir l'état de leur santé mentale (de « mauvais » à « excellent »). Des résultats plus approfondis indiquent une présence plus importante ou meilleure de chaque variable.

RÉSULTATS

Les analyses ont été réalisées à partir de l'ensemble des données pondérées, car cet ensemble de données présente la meilleure estimation des relations. Les résultats suggèrent que les étudiants autochtones font état d'un sentiment d'appartenance plus faible et sont moins susceptibles de connaître ou de comprendre une langue autochtone que les non-étudiants. Cependant, les étudiants et les non-étudiants ne diffèrent pas sur le plan de la santé mentale. Afin de tester les hypothèses 1 et 2, une analyse de médiation a été réalisée. Une analyse de médiation cherche à identifier et à expliquer le mécanisme ou le processus qui sous-tend une relation entre des variables. Dans le contexte actuel, cela signifie que nous avons testé a) si la connaissance/compréhension d'une langue autochtone est associée à une meilleure santé mentale, et b) si un plus grand sentiment d'appartenance explique cette relation. En d'autres termes, nous avons cherché à déterminer si la connaissance d'une langue entraîne un plus grand sentiment d'appartenance et si un plus grand sentiment d'appartenance entraîne à son tour une meilleure santé mentale. L'image 1 offre une présentation visuelle de ce modèle. Les modèles de médiation ont été testés séparément pour les étudiants et les non-étudiants afin de déterminer si les relations entre ces variables diffèrent entre les groupes.

Les résultats des modèles de médiation suggèrent que, pour les étudiants comme pour les non-étudiants, la connaissance d'une langue autochtone est associée à un plus grand sentiment d'appartenance et, à son tour, un plus grand sentiment d'appartenance est associé à une meilleure santé mentale. Cependant, la force de certaines de ces relations est différente chez les étudiants et les non-étudiants. Plus précisément, les relations entre la connaissance d'une langue et le sentiment d'appartenance, et entre le sentiment d'appartenance et la santé mentale, ont été plus fortes chez les étudiants que chez les non-étudiants. Ces résultats sont également représentés visuellement ci-dessous dans l'image 3. Des détails supplémentaires concernant la stratégie analytique et les statistiques peuvent être trouvés en annexe.

Image 3 : Résultats pondérés de la médiation (pour étudiants et non-étudiants)



Remarque : *les coefficients standardisés sont indiqués. Coefficients pour les étudiants avant la barre oblique; coefficients pour les non-étudiants après la barre oblique. Les coefficients en gras indiquent une différence significative entre les étudiants et les non-étudiants. La ligne pointillée représente l'effet direct. ** p < *,05.*

DISCUSSION

Les résultats montrent qu'il y a des différences significatives entre les étudiants et les non-étudiants en ce qui concerne le sentiment d'appartenance et les résultats en matière de langues, mais pas en ce qui concerne les résultats en matière de santé mentale. En ce qui concerne le sentiment d'appartenance, les étudiants ont obtenu, en moyenne, des résultats inférieurs à ceux des non-étudiants. Cette constatation peut s'expliquer par le fait que les étudiants ont peut-être moins accès aux ressources culturelles primaires que les non-étudiants parce qu'ils doivent quitter leur communauté d'origine pour poursuivre des études postsecondaires (Joseph & Windchief, 2015). Ils risquent ainsi de se sentir moins liés à leur statut d'Autochtones et à leurs communautés. Une autre possibilité est que les établissements d'enseignement postsecondaire ne mettent pas des ressources culturelles adéquates à disposition des étudiants autochtones, ce qui rend difficile le maintien de l'intégrité culturelle de l'étudiant, diminuant ainsi son sentiment d'appartenance culturelle (Indspire, 2021).

En ce qui concerne la connaissance et la compréhension des langues, les étudiants ont également obtenu des résultats inférieurs à ceux des non-étudiants. Comme la population non étudiante est en moyenne plus âgée que la population étudiante, il peut y avoir une différence générationnelle dans la connaissance et la compréhension des langues. Il est possible qu'une plus grande partie de la population des non-étudiants ait grandi en connaissant et en comprenant sa langue autochtone, car ce n'est que dans la seconde moitié du 20e siècle que les langues autochtones ont commencé à régresser de manière drastique en raison des pensionnats (McIvor, 2020). En ce qui concerne les étudiants, cette population plus jeune n'a peut-être pas eu l'occasion de bénéficier de la transmission intergénérationnelle des langues.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent qu'il faut agir davantage pour cultiver un sentiment d'appartenance et créer des possibilités d'utilisation des langues pour les étudiants autochtones. Les recherches futures devraient continuer à étudier les raisons pour lesquelles ces différences relatives au sentiment d'appartenance et aux langues se sont produites chez les étudiants par rapport aux non-étudiants.

Les résultats de cette étude indiquent également que, tant pour les étudiants que pour les non-étudiants autochtones, la compréhension ou la connaissance d'une langue autochtone est associée à un plus grand sentiment d'appartenance à son groupe et à son identité autochtone, qui, à son tour, est associée à une meilleure santé mentale autodéclarée. Ceci est conforme aux prévisions basées sur l'analyse documentaire. Toutefois, ces relations entre les trois variables sont particulièrement fortes chez les étudiants autochtones. Comme précédemment, cela peut s'expliquer par le fait que les étudiants sont moins nombreux à connaître leur langue autochtone que les non-étudiants et donc, connaître ou comprendre leur langue, est un acte plus intentionnel d'intégrité culturelle et de reconnexion que pour les non-étudiants.

DISCUSSION

Il convient toutefois de noter que ce modèle n'a pas pu tenir compte d'une autre variable non identifiée dans laquelle la connaissance des langues peut être associée à une moins bonne santé mentale, comme l'indique un effet total négatif chez les non-étudiants et un effet total non significatif chez les étudiants. Il est bien connu que le racisme peut détériorer la santé mentale (Paradies, 2018; Paradies & Cunningham, 2012). Une proposition tendant à expliquer cette relation, et qui devrait être étudiée à l'avenir, est que les Autochtones qui comprennent, connaissent ou parlent leur langue autochtone peuvent être davantage victimes de racisme, car il s'agit d'un indicateur culturel clair. Ceci, à son tour, peut affecter négativement la perception de la santé mentale.

Dans l'ensemble, ces conclusions confirment l'importance des langues autochtones et la nécessité de mettre en place des programmes et des efforts de revitalisation des langues autochtones, aussi bien de manière générale, que sur les campus postsecondaires au Canada. Pour les Autochtones, l'apprentissage et la compréhension des langues sont un moyen de guérir et de se réapproprier leur identité. Cette guérison a pour conséquence une perception plus positive de la santé mentale. Cela est essentiel non seulement pour la vie académique et professionnelle des Autochtones, mais aussi pour briser l'héritage des traumatismes intergénérationnels et des impacts de la colonisation. Lorsque l'objectif est d'améliorer la santé mentale des Autochtones, il est nécessaire de dépasser les idées occidentales traditionnelles de la guérison et d'englober les aspects physique, mental, émotionnel et spirituel (Lavallee & Poole, 2010). Il est donc recommandé que, parallèlement à la mise en place d'un soutien destiné aux étudiants autochtones dans le domaine de la santé mentale, les établissements d'enseignement puissent intégrer les langues autochtones dans l'enseignement postsecondaire comme moyen d'accroître l'intégrité culturelle et le sentiment d'appartenance, dans le but ultime de prévenir ou d'atténuer les problèmes de santé mentale à l'avenir.

RÉFÉRENCES

Fong, C. J., Owens, S. L., Segovia, J., Hoff, A. A., & Alejandro, A. J. (2021). Indigenous cultural development and academic achievement of Tribal Community College students: Mediating roles of sense of belonging and support for student success. Journal of Diversity in Higher Education. *http://dx.doi.org/10.1037/dhe0000370*

Gopalan, M., & Brady, S. T. (2019). College students' sense of belonging: A national perspective. Educational Researcher, 49(2), 134-137. *https://journals.sagepub.com/doi/10.3102/0013189X19897622*

Gopalan, M., Linden-Carmichael, A., & Lanza, S. (2021). College students' sense of belonging and mental health amidst the COVID-19 pandemic. Journal of Adolescent Health, 70(2), 1-6. *https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.10.010*

Indspire. (2021). Following the path. Indspire. *https://indspire.ca/wp-content/uploads/2021/06/Following-the-Path-Report-EN-FINAL-WEB-1.pdf*

Joseph, D. H., & Windchief, S. R. (2015). Nahongvita: A conceptual model to support rural American Indian youth in pursuit of higher education. Journal of American Indian Education, 54(3), 76-97.

Lavallee, L. F., & Poole, J. M. (2010). Beyond recovery: Colonization, health and healing for Indigenous people in Canada. International Journal of Mental Health and Addiction, 8(2), 271-281. *https://doi.org/10.1007/s11469-009-9239-8*

McIvor, O. (2020). Indigenous language revitalization and applied linguistics: Parallel histories, shared futures? Annual Review of Applied Linguistics, 40, 78-96. *https://doi.org/10.1017/S0267190520000094*

Neville, H. A., Oyama, K. E., Odunewu, L. O., & Huggins, J. G. (2014). Dimensions of belonging as an aspect of racial-ethnic-cultural identity: An exploration of Indigenous Australians. Journal of Counseling Psychology, 61(3), 414-426. *https://doi.org/10.1037/a0037115*

Paradies, Y. (2018). Racism and Indigenous Health. Oxford Research Encyclopedia of Global Public Health. *https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190632366.013.86*

Paradies, Y., & Cunningham, J. (2012). The DRUID study: Racism and self-assessed health status in an Indigenous population. BMC Public Health, 12(1), 131. *https://doi.org/10.1186/1471-2458-12-131*

Purdie, N., Tripcony, P., Boulton-Lewis, G., Fanshawe, J., & Gunstone, A. (2000). Positive self-identity for Indigenous students and its relationship to school outcomes. Department of Education Training and Youth Affairs. *https://www.researchgate.net/publication/254580491_Positive_self-identity_for_indigenous_students_and_its_relationship_to_school_outcomes*

RÉFÉRENCES

Sterzuk, A., & Fayant, R. (2016). Towards reconciliation through language planning for Indigenous languages in Canadian universities. Current Issues in Language Planning, 17(3-4), 332-350. *https://doi.org/10.1080/14664208.2016.1201239*

Tachine, A. R., Cabrera, N. L., & Bird, E. Y. (2017). Home away from home: Native American students' sense of belonging during their first year in college. The Journal of Higher Education, 88(5), 785-807. *https://doi.org/10.1080/00221546.2016.1257322*

Truth and Reconciliation Commission of Canada. (2015, June). Truth and reconciliation commission of Canada: Calls to action. *http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/File/2015/Findings/Calls_to_Action_English2.pdf*

ANNEXE

Détails analytiques et statistiques supplémentaires

708 valeurs aberrantes sont supérieures à trois écarts-types par rapport à la moyenne. Ces données aberrantes ont été winsorisées en transformant les résultats en valeur à trois écarts-types de la moyenne. Les hypothèses de normalité ont été respectées pour le modèle. Des analyses préliminaires ont été effectuées auprès des groupes d'étudiants et de non-étudiants. Les tableaux A1 et A2 présentent ces résultats.

Tableau A1 : Corrélations pondérées et statistiques descriptives pour les étudiants

Variable	M	SD	1	2	3
1. Sentiment d'appartenance	2,82	0,80			
2. Santé mentale	3,61	1,09	0,12*		
3. Langues	0,36	0,48	0,36*	-0,04	

Remarque : * p < *0,5 et indique une signification statistique*

Tableau A2 : Corrélations pondérées et statistiques descriptives pour les non-étudiants

Variable	M	SD	1	2	3
1. Sentiment d'appartenance	2,94	0,82			
2. Santé mentale	3,66	1,08	0,07*		
3. Langues	0,41	0,49	0,30*	-0,04*	

Remarque : * p < *0,05 et indique une signification statistique*

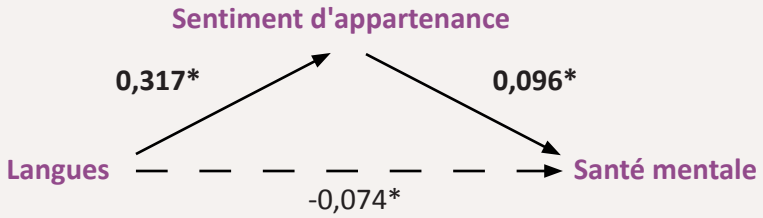
Les principaux résultats ont été calculés à partir de l'ensemble des données pondérées. Un test *t* sur échantillons indépendants a été réalisé pour comparer la santé mentale des étudiants et des non-étudiants. Il n'y a pas de différence significative entre la santé mentale des étudiants (M = 3,61) et celle des non-étudiants (M = 3,66); $t(12\,056) = -1,89$, $p = 0,06$. En outre, un test *t* d'échantillons indépendants a été réalisé pour comparer le sentiment d'appartenance des étudiants et des non-étudiants. Il y a une différence significative entre le sentiment d'appartenance des étudiants (M = 2,82) et celui des non-étudiants (M = 2,94); $t(12\,068) = -5,49$, $p < ,001$, les non-étudiants ayant le meilleur sentiment d'appartenance.

ANNEXE :

Un test d'indépendance de khi-deux a été utilisé pour examiner la relation entre les langues autochtones (connaissance/compréhension, non-connaissance/compréhension) et la poursuite d'études postsecondaires (étudiant, non-étudiant). Le test a montré que les différents niveaux de compréhension et de connaissance des langues autochtones sont très différents selon qu'il s'agit d'étudiants ou de non-étudiants (X2 (1) = 21,35, p < ,001). Les non-étudiants sont plus susceptibles de comprendre ou de connaître une langue (41 %) que ce à quoi on pourrait s'attendre en l'absence d'association entre ces variables. Les étudiants, quant à eux, sont plus susceptibles de ne pas comprendre ou connaître une langue (65 %) que ce à quoi on peut s'attendre en l'absence d'association entre ces variables.

Des analyses de médiation simples et multiples ont été réalisées sur les variables. Les images A1 et A2 montrent les coefficients de cheminement standardisés. Le tableau A3 présente les effets directs (cheminement c'), les effets totaux (cheminement c) et les effets indirects. Dans un premier temps, un modèle de médiation simple a été mis sur pied en fonction du statut de l'étudiant (c.-à-d. étudiants et non-étudiants confondus). La variable du résultat de l'analyse a été la santé mentale. La variable prédictive de l'analyse a été la connaissance ou la compréhension d'une langue autochtone. La variable médiatrice de l'analyse a été le sentiment d'appartenance. L'effet total a été considérable et négatif, indiquant que la connaissance ou la compréhension d'une langue est associée à une moins bonne santé mentale. En outre, les cheminements a et b ont été positifs et significatifs. Cela suggère que la connaissance d'une langue est associée à un plus important sentiment d'appartenance. De même, plus le sentiment d'appartenance augmente, plus la perception de la santé mentale de l'ensemble de la population autochtone (étudiants et non-étudiants confondus) augmente. Comme prévu, l'effet indirect des langues sur la santé mentale s'est avéré statistiquement significatif et positif. Cela signifie que lorsque les Autochtones parlent ou comprennent une langue autochtone, leur sentiment d'appartenance à la communauté autochtone est plus marqué et donc la perception de leur état de santé mentale est plus positive. Enfin, l'effet direct est significatif et négatif, ce qui indique que la relation entre les langues et la santé mentale n'est que partiellement expliquée par la variable du sentiment d'appartenance.

Image A1 : Résultats pondérés de la médiation (pour étudiants et non-étudiants)



Remarque : *les coefficients standardisés sont indiqués. La ligne pointillée représente l'effet direct. ** p < *,05.*

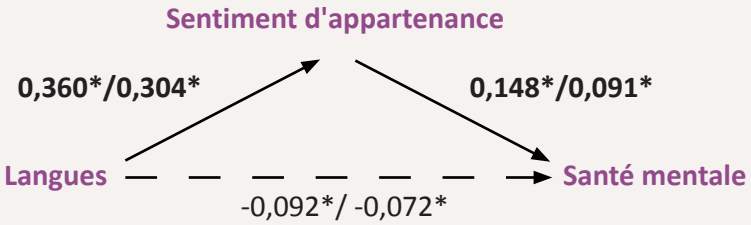
ANNEXE :

Ensuite, une analyse de médiation a été effectuée avec divers groupes (voir image A2 et tableau A3), ce qui a permis de séparer les calculs entre les groupes d'étudiants et les groupes de non-étudiants. Comme prévu, l'effet indirect des langues sur la santé mentale a été significatif à la fois chez les étudiants et chez les non-étudiants. Tous les autres cheminements (effet total, effet direct, cheminement a, cheminement b) ont été significatifs à $p < 0{,}001$ pour les étudiants et les non-étudiants, à l'exception de l'effet total du groupe d'étudiants ($p = 0{,}109$).

Une analyse des divers groupes a été réalisée afin de comparer les étudiants et les non-étudiants. Plus précisément, chaque cheminement a été contraint à l'égalité entre les groupes et l'ajustement du modèle a été examiné afin de déterminer si le fait de contraindre les cheminements entraîne une diminution significative de l'ajustement du modèle. Si la diminution de l'ajustement du modèle est significative, cela indique que les deux groupes diffèrent de manière significative sur le cheminement donné. Le fait de contraindre l'effet total à l'égalité entre les groupes s'est traduit par un ajustement du modèle significativement plus mauvais ($\Delta X2(3) = 12{,}65$, $p = 0{,}005$), car la relation entre les langues et la santé mentale est significative pour les non-étudiants, mais pas pour les étudiants. Le modèle avec parcours a contraint diffère significativement du modèle sans contrainte ($\Delta X2(1) = 6{,}46$, $p = 0{,}011$). Plus précisément, la connaissance d'une langue est plus fortement associée à un sentiment d'appartenance chez les étudiants que chez les non-étudiants. Le modèle avec cheminement b contraint diffère également de manière significative du modèle sans contrainte, montrant que le sentiment d'appartenance est plus fortement associé à la santé mentale chez les étudiants que chez les non-étudiants ($\Delta X2(1) = 6{,}18$, $p = 0{,}013$). Après avoir contraint l'effet indirect, il a été constaté que l'effet indirect diffère également entre les étudiants et les non-étudiants ($\Delta X2(2) = 12{,}64$, $p = 0{,}002$). Plus précisément, les relations entre les langues, le sentiment d'appartenance et la santé mentale sont plus fortes chez les étudiants que chez les non-étudiants. L'ajustement du modèle après avoir contraint l'effet direct n'a été cependant pas significativement plus mauvais que lorsque le modèle a été estimé librement, indiquant qu'il n'y a pas de différence entre les langues et la santé mentale chez les étudiants et chez les non-étudiants après prise en compte du sentiment d'appartenance ($\Delta X2(1) = 0{,}91$, $p = 0{,}341$).

ANNEXE :

Image A2 : Résultats pondérés de la médiation (pour étudiants et non-étudiants)



Remarque : *les coefficients standardisés sont indiqués. Coefficients pour les étudiants avant la barre oblique; coefficients pour les non-étudiants après la barre oblique. Les coefficients en gras indiquent une différence significative entre les étudiants et les non-étudiants. La ligne pointillée représente l'effet direct. * p < ,05.*

Tableau A3 : Effets totaux, indirects et directs

	Selon le statut de l'étudiant			Uniquement étudiantsl'étudiant			Uniquement non-étudiants		
	B	***SE***	***p***	***B***	***SE***	***p***	***B***	***SE***	***p***
Effet total	-0,04	0,02	<0,001	-0,04	0,06	0,11	-0,04	0,03	<0,001
Effet direct	-0,07	0,02	<0,001	-0,09	0,06	<0,001	-0,07	0,03	<0,001
Effet indirect	0,03	0,01	<0,001	0,05	0,02	<0,001	0,03	0,01	<0,001

Remarque : *les coefficients standardisés sont indiqués.*

Indspire

Indigenous education, Canada's future. | L'éducation des autochtones. L'avenir du Canada.

Siège social

Box 5, Suite 100
50 Generations Drive
Six Nations of the Grand River
Ohsweken, ON N0A 1M0

1-855-INDSPIRE (463-7747)
Fax: (866) 433-3159

Bureau de Toronto

555 Richmond St. W.
Suite 601
Toronto, ON M5V 3B1

indspire.ca | @Indspire